Du Comité national de la gravure française aux *Nouvelles de l'estampe*

From the French Engraving National Committee to the Nouvelles de l'estampe

Michel Melot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/630>

DOI : 10.4000/estampe.630

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 5-9

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Michel Melot, « Du Comité national de la gravure française aux *Nouvelles de l'estampe* », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 250 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/630> ; DOI : 10.4000/estampe.630

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2019.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Du Comité national de la gravure française aux *Nouvelles de l'estampe*

From the French Engraving National Committee to the Nouvelles de l'estampe

Michel Melot

- 1 Le 25 mars 1937 s'ouvrait autour du tout neuf Palais de Chaillot, sous le patronage de Léon Blum, l'immense Exposition internationale des arts et des techniques dans la vie moderne. Julien Cain, administrateur général de la Bibliothèque nationale, avait été chargé d'organiser une grande exposition sur le livre. Une autre exposition devait, dans la classe 54 de l'exposition, réunir les noms les plus connus de la gravure française. Un bureau fut constitué sous la présidence du marchand Marcel Guiot, assisté de deux vice-présidents, les graveurs Jacques Beltrand et Jean-Émile Laboureur. L'exposition présentait les œuvres d'une centaine de graveurs dont un petit catalogue a conservé les noms. Dans sa préface, Paul-André Lemoisne, conservateur du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, prenait la défense de l'estampe originale qu'il définissait comme un « dessin exécuté à l'aide d'outils spéciaux et tiré ensuite à plusieurs exemplaires ». L'histoire de l'art français y était magnifiée et illustrée par les noms des plus célèbres graveurs français. Ce fut l'occasion de tenir un Congrès international de la gravure, tandis que le musée du Jeu de Paume présentait cent incunables de la gravure provenant de la collection Rothschild. L'exposition internationale s'acheva le 25 novembre 1935, mais devait avoir une suite dans le monde de la gravure, en réalisant l'une des résolutions de ce congrès pour que soit créé un Comité pour la promotion des arts de l'estampe.

III. 1. Exposition internationale des arts et techniques, Paris, 1937 : le cortège présidentiel descendant l'esplanade du Trocadéro (24-05-1937). BnF, Est., EI-13

- 2 Le 23 février 1938, Paul-André Lemoisne adressait à Paul Prouté, président de la Chambre syndicale des marchands d'estampes, une lettre annonçant la création d'un Comité national de la gravure et son désir de « conjuguer les efforts de la Chambre syndicale avec ceux de ce Comité ». Le 12 mars, Paul Prouté répondit en se disant « surpris » de ne pas avoir été associé à ce projet « suite des travaux du Congrès international de la gravure qui s'est tenu l'an dernier, congrès inscrit à l'Office des congrès au nom de notre Chambre syndicale, dont les assises n'ont pu être tenues que grâce à nos efforts tenaces ». Paul Prouté s'inquiète : « Nous constatons qu'actuellement nous sommes tenus complètement à l'écart de cet organisme dont le but est de grouper toutes les énergies capables de réaliser, par tous les moyens possibles, la coordination des efforts pour le bien de la gravure. Or, les rapports lointains et aléatoires qui nous sont offerts sont loin de donner satisfaction aux désirs légitimes de notre corporation. La présence au bureau, avec voix délibérative, du représentant de notre Chambre syndicale, de fait son président, avec le titre que vous voudrez lui donner, comme, par exemple "adjoint commercial" assurerait la liaison entre le Comité et le commerce. » Le 21 mars, P.-A. Lemoisne répondit en acquiesçant, en s'excusant et en se défendant d'avoir voulu tenir le syndicat à l'écart. On proposa donc à Paul Prouté d'accepter de faire partie du bureau avec voix délibérative et avec le titre d'adjoint commercial, et tout rentra dans l'ordre.

III. 2. Portrait anonyme de Jean Adhémar au Cabinet des estampes (1942)

- 3 Le 22 avril 1938, P.-A. Lemoisne adressait une lettre circulaire (ici reproduite) aux conservateurs français et étrangers : « Mon cher confrère, Il m'est agréable de vous annoncer que, comme suite aux résolutions du Congrès international de la gravure tenu à Paris en 1937, nous venons de constituer un Comité national français [sic] de la gravure, ayant son siège social au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, provisoirement 11 rue Berryer. » Maurice Loncle, avocat célèbre et grand collectionneur, en rédigea les statuts et fit office de conseiller juridique. Les statuts du Comité national de la gravure française furent déclarés le 28 octobre et publiés au Journal officiel du 25 novembre 1938 (p. 13 340). But : « aider à la diffusion de la gravure originale contemporaine ».
- 4 Maurice Loncle fut sollicité par P.-A. Lemoisne pour savoir s'il était souhaitable d'inclure dans les statuts une clause qui aurait reconnu un rôle d'expert au Comité en tant que tel, puisqu'il était composé des personnalités les plus compétentes en matière d'estampe. Le maître des requêtes consulté estima qu'il serait impossible que les statuts autorisent le Comité à s'adjoindre des experts « sans spécifier la qualité de ces experts », considérant que ce serait l'affaire d'un règlement intérieur.
- 5 La création de ce Comité fut loin d'être vaine : grâce à l'appui de la direction des Affaires culturelles du ministère des Affaires étrangères, son action principale fut d'organiser « sous les auspices » (c'est-à-dire avec le budget) de cette direction, des expositions de gravures françaises dans le monde entier, au rythme de plusieurs chaque année. Le choix des villes était le fait du ministère des Affaires étrangères, en fonction des opportunités diplomatiques, financières, culturelles ou occasionnelles. Hélas, après une grande exposition organisée à Buenos-Aires en 1939, la guerre interrompt les travaux du comité qui fut mis en sommeil. Il les reprit en 1946 avec une exposition à Bruxelles ; puis en 1947 à New York et une exposition itinérante en Europe

centrale ; en 1948 une autre exposition qui parcourut le Danemark, la Suède, la Norvège et la Finlande ; en 1950 au Japon et en Suisse. Parallèlement le Comité avait contribué à l'organisation de l'exposition internationale de gravure au Petit Palais en 1948 et organisait lui-même, avec les estampes fournies par les artistes sollicités, des expositions en France (Brive, 1951 ; Dijon, Besançon, Nîmes, Montpellier en 1952 ; Reims, 1953 etc.)

III. 3. Portrait de Paul Prouté (1963)

- 6 C'était donner au bureau qui établissait les listes d'exposants un grand pouvoir dont ni la Bibliothèque nationale ni le Syndicat des marchands ne pouvaient avoir l'exclusivité. La participation des associations de graveurs, représentées par leurs présidents et par de nombreux artistes, était essentielle, et c'est là que le débat avait lieu, suscitant parfois des rivalités entre associations, comme celle qui éclata en janvier 1946, entre le président de l'association La jeune gravure contemporaine et celui de la Société des peintres-graveurs français qui avait été élu vice-président du Comité et qui avait entraîné la démission collective de plusieurs membres de La jeune gravure contemporaine.
- 7 Dans les années 1950, P.-A. Lemoisne était devenu président d'honneur, Jean Valléry-Radot, son successeur au Cabinet des estampes, président avec comme secrétaire Jean Adhémar et Michel Ciry secrétaire-adjoint, et comme vice-présidents Roger Vieillard, Édouard Goerg, Henry de Waroquier et Pierre-Louis Moreau. Maître Maurice Loncle, avocat à la Cour d'appel de Paris, était toujours trésorier et Marcel Guiot représentait la Chambre syndicale en tant que conseiller commercial. Des personnalités comme Jacques Jaujard, Julien Cain, Albert Henraux ou Philippe Erlanger étaient membres d'honneur et de nombreux artistes, dont Matisse, Villon, Rouault, membres titulaires.

- 8 Lors de l'assemblée générale du 7 décembre 1962, il ne fut question que des expositions en projet aux États-Unis et à Dakar. Jean Adhémar avait succédé à Jean Vallery-Radot à la direction du Cabinet des estampes en 1961. En fin de séance, après les interventions concernant les activités de la Société des peintres-graveurs français, de La jeune gravure contemporaine et du Comité du livre illustré que présidait Jean Guignard, conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, c'est de façon discrète que le procès-verbal mentionnait : « Le président donne enfin la parole au secrétaire général (Jean Adhémar, Jean Vallery-Radot étant toujours président du Comité) pour présentation d'un bulletin de liaison agréé par le conseil et paraissant dix fois par an. Le trésorier constatant que la copie, le papier, la couverture et l'affranchissement ne coûteront rien (au plus la dactylographie peut coûter quelque chose) donne son approbation. » Ce bulletin de liaison, nommé *Nouvelles de l'estampe*, sera publié avec la collaboration de Paul Prouté et de Françoise Woimant, conservateur chargé de l'estampe contemporaine au Cabinet des estampes. Au rythme de dix numéros par an, cette revue multigraphiée serait envoyée aux amis et correspondants étrangers du Comité, pour un abonnement de quarante francs, le reste des dépenses étant couvertes par la Bibliothèque nationale. Adhémar se dépensa comme il savait le faire pour collationner les informations sur la vie de l'estampe ; Françoise Woimant couvrant les expositions ; Paul Prouté les ventes, intarissable sur les recherches des historiens et des artistes, les projets des conservateurs du monde entier et les rapports avec les collectionneurs. Le 20 décembre 1963, Jean Vallery-Radot céda sa place de président à Jean Adhémar dont l'entrain, l'érudition et l'amitié avec Paul Prouté étaient de bon augure pour le Comité et le bulletin qu'il venait de créer. Cette année-là, le Comité organisa des expositions à la Bibliothèque royale de Bruxelles, à Dakar et à Hambourg.

III. 4. Portrait de Julien Cain dans son bureau de la Bibliothèque nationale (1937)

- 9 Son enthousiasme convainquit l'administrateur de la Bibliothèque nationale, alors directeur des bibliothèques de France : « M. Julien Cain, écrit-il, a bien voulu

s'intéresser à la revue qui est devenue non seulement l'organe du Comité mais celui du Cabinet des estampes. » Il constate néanmoins le petit nombre d'abonnements : une cinquantaine alors que deux cent cinquante exemplaires étaient distribués, regrettant que les Français y fussent moins nombreux que les étrangers. Julien Cain accorda une subvention de mille francs sur la direction des Bibliothèques. En 1964, les abonnements rapportèrent mille trois cent soixante-dix francs, et les dépenses (dactylographie et couverture) s'élevaient à deux mille trois cents francs. Jacques Houplain était devenu secrétaire général et Jacques Frapier trésorier. Le budget était difficile à boucler mais l'intérêt pour l'estampe permettait tous les espoirs. En 1966, le trésorier annonçait qu'il y avait désormais cent abonnés. Jean-Claude Romand négociait avec le *Print Council* américain le projet d'une revue bilingue, et le n° 10 de 1967 fut payé par le don d'un Américain anonyme, tandis que la *Society for French American Culture* faisait un don de deux mille dollars.

- 10 Le marché de l'estampe était en expansion, les galeries et les éditeurs d'estampes fleurissaient à Paris et ailleurs, et le trésorier se félicitait des cent quarante abonnés de la revue. En 1968, la direction des Bibliothèques portait sa subvention à trois mille et une galerie de Cologne en offrait deux mille. Les abonnements rapportant cinq mille francs et les dépenses s'élevant à dix mille francs, la revue pouvait poursuivre sa route et le nombre de pages augmentait de numéro en numéro. En 1970, il fallait servir dix fois par an deux cent quinze abonnés et le travail de gestion des abonnés, d'impression et de routage occupait une assistante à temps plein.
- 11 Lors d'un conseil d'administration du Comité du 20 décembre 1970, Jean Adhémar fit savoir que le poids des *Nouvelles de l'estampe* lui était devenu trop lourd. En 1971, le trésorier à son tour se plaignait du coût excessif de la revue en raison de la très forte augmentation de son volume. Il demandait à le réduire, Jean Adhémar s'y refusait. Il espérait un plus grand nombre d'abonnés, constatant son succès hors de la France, et faisant valoir « la propagande considérable de la revue en faveur de l'estampe française » et l'outil indispensable qu'elle constituait pour les chercheurs et les collectionneurs. Elle n'avait en effet pas d'équivalent : à Londres, le *Print Collector's Quarterly* avait cessé de paraître en 1951, et le *Print Quarterly* ne devait être lancé qu'en 1984. En revanche, la publication en 1970 à New York du *Print Collector's newsletter* marquait cette décennie comme celle d'un essor mondial de la création d'estampes et de son marché. Le ministère des affaires étrangères et sa nouvelle association de l'Action artistique poursuivait son œuvre sous la direction de l'historien de l'art Gaston Diehl. Des expositions se tenaient à Hong Kong, en Allemagne, à Florence. Mais elles étaient maintenant bien rôdées et le souci du Comité se portait sur le maintien des *Nouvelles de l'estampe*. L'heure était venue d'abandonner la revue ou de passer à une nouvelle formule, ce que le Syndicat des marchands d'estampes comprit en proposant de financer à fonds perdu un numéro illustré de la revue imprimé et distribué à mille exemplaires. Ce n° 0 parut en janvier 1972. Le pari était d'obtenir cinq cents abonnés. Il y en eut cinq cent quarante en décembre et six cent cinquante le 1^{er} mars 1973.

RÉSUMÉS

The Comité national de la gravure française (French Engraving National Committee) is created October 28, 1938 in the wake of the 1937 Universal Exposition in order to "promote contemporary creation in printmaking". Experts sitting on the Committee are the best in their field, printmakers, curators from the Bibliothèque nationale, and traders. The Chambre syndicale des marchands d'estampes (trade union of print sellers) is involved from the start, and soon, with the support of the ministry of Foreign Affairs through its cultural affairs department, they organise French prints exhibitions in major cities around the world. *Les Nouvelles de l'estampe* is created in this context in 1963... with a very tight budget. Since there were no real periodicals on printmaking, *Les Nouvelles* filled the gap in 1972, going from a news bulletin to a fully-fledged journal backed by the Bibliothèque nationale and the Chambre syndicale.

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 20e siècle

AUTEUR

MICHEL MELOT

Archiviste paléographe, conservateur général honoraire, directeur honoraire du département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France, président du Comité national de l'estampe